

Veillet, fille. Ont signé : *Adamol*, de Saint-Julien¹, Catherine Veillet²; Marie Trollier³, A. Mey⁴, Trollier, Pierre Lafont⁵, Marie Adamol, et Bayon, vicaire. (Reg. de la paroisse de Saint-Paul 1707; n° 464, f. 52 R.). Acte de décès : « Pierre Adamoli, bourgeois de Lyon, décédé hier, âgé d'environ 70 ans, a été inhumé dans le tombeau de la chapelle de la Sainte-Vierge, par moi vicaire soussigné, le 4 juin, en présence des soussignés : Renaud, prêtre, Saumer et Marquet, vicaires. (Regist. de la paroisse d'Ainay 1769, n° 78, f. 94.)

Comme on le voit par ces actes, la famille d'Adamoli habitait, au moment de sa naissance, sur la paroisse Saint-Paul, où les Italiens surtout exerçaient alors un grand commerce, tandis qu'au moment de sa mort, il demeurait rue de l'Arsenal, non loin d'Ainay. Par ces mêmes actes de l'Etat Civil, on a pu remarquer aussi qu'en 1707, les Adamoli signaient encore *Adamol* et qu'ils n'ont pris, que plus tard, le nom d'*Adamoli*. La mère de Pierre Adamoli, Anne Trollier, appartenait à une famille lyonnaise distinguée; Antoine Trollier était conseiller à la Cour des Monnaies, et Claude et Pierre Trollier furent échevins en 1681, 1707 et 1713. Les armes des Adamoli sont « d'azur, à l'arbre de la science du bien et du mal tortillé du tentateur et accosté de nos premiers parents, le tout au naturel et au chef de l'Empire. » (Steyert.) Ce sont évidemment des armes parlantes. Pierre Adamoli en est-il l'auteur? je l'ignore, mais il a écrit de sa main, dans l'un de ses recueils manuscrits,

¹ Saint-Julien, famille originaire du Dauphiné, fixée à Lyon au xviii^e siècle, (Steyert).

² Veillet, famille lyonnaise alliée à Aimé Bertin, recteur de la Charité et Échevin, victime de son dévouement pour les malades de l'hospice, mort en 1752. (Pernetti, t. II, p. 352).

³ Trollier, de Fetans, de Messimieux, de la Barollière, de Sardon, seigneurs de Messimieux, avaient pour armes « d'argent au lion de gueules et une fasce d'or brochante. » (Steyert).

⁴ A. Mey, neveu du célèbre Ottavio Mey, d'origine italienne, fixé à Lyon et auteur de la découverte de lustrer la soie. Ce riche négociant possédait aussi de précieuses collections artistiques, dans lesquelles se trouvait le fameux bouclier d'argent trouvé près de Pont-Saint-Esprit et représentant la continence de Scipion. (Pernetti, t. II, p. 125.)

⁵ Pierre Lafont, de la famille de Mathieu Lafont, échevin 1690, administrateur des plus habiles, et dont la rue Lafont conserve le nom.